Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1556

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

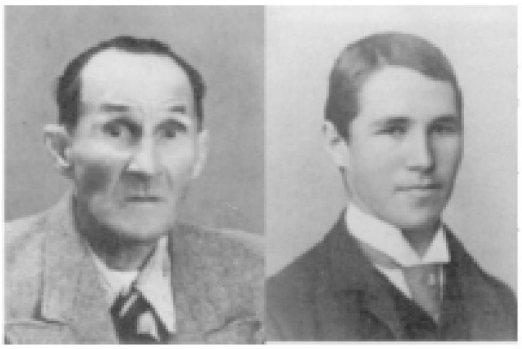
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une ballade à Ballaigues

Louis Soutter est mort à Ballaigues en 1942. Je prends la route. Depuis Morges, sa ville natale, jusqu'au petit village cramponné aux contreforts du Jura, à quelques kilomètres de Vallorbe, là où passe le TGV direction Paris. Une fois quittée la gare, il faut revenir en arrière de l'autre côté du vallon de la Jougnena qui se jette dans l'Orbe quelques mètres plus bas. Ensuite, le chemin monte. Il monte sèchement, d'un seul coup. Aujourd'hui l'asphalte annule la fatigue. Autrefois, il y avait, peut-être, un sentier humide, glissant, invisible l'hiver.

Voilà le cimetière. Une station de service achève sa journée au bruit de l'auto-lavage. Il est cinq heures du soir. Le ciel est nuageux. Le soleil filtre ici et là. Il fait froid. C'est la fin de l'hiver. Je pousse le portail. Il est lourd, neuf et sombre. Une petite allée et au bout une plaque en marbre: «En souvenir de Louis Soutter...». La tombe a disparu: volée, déplacée, séquestrée? Qu'importe, la concession est épuisée. Je m'attarde. Debout, j'ai la chair de poule. La neige recouvre la terre, c'est normal. Pas loin, l'autoroute file vers la frontière. Elle quitte la plaine: et les villes d'Orbe et Yverdon, enfin la civilisation, la société.



Louis Soutter à 70 ans et à 20 ans

Louis Soutter devait dévaler la pente et s'enfuir à pied vers Lausanne. De longues promenades, comme un clandestin, pour échapper à la réclusion insupportable de l'asile, condamné par la honte publique. Quarante kilomètres à la marche, penché en avant, contre le vent. Il franchissait la distance qui le séparait du monde. Il fallait le faire. Interdit de violon - il était musicien - il observait la vie sur son parcours, le regard au bout des doigts. Parfois, égare, on le retrouvait évanoui. La plupart du temps il dessinait, quatre dessins chaque jour, jusqu'à ne plus pouvoir

J'approche le bâtiment de l'Etablissement médico-social du Jura. Il est rose, rénové. Il se tient sur un terre-plein brunâtre qui domine la vallée. Vu de l'extérieur, le lieu semble agréable. Louis Soutter l'endurera pendant vingt ans. Je sens le «greubon». Grillé dans une poêle de fortune. C'était sa seule nourriture. Il maigrissait à vue d'œil. Plutôt mourir de faim que partager des repas insipides avec des vieillards pétulants. Il craignait l'empoisonnement autant physique que psychique. Il survit dans «une petite chambre de moine peinte en blanc, avec un étroit lit de fer, une chaise, une table et un bahut...» raconte le peintre Pierre Estoppey.

La bâtisse est encerclée par les fortifications de l'armée; les «toblerones» de la *Mob*, du réduit, du silence et de l'attente. Il attendra en vain. La mort aura ses yeux. Il est le frère du lieutenant Giovanni Drogo protagoniste et victime du *Désert des Tartares* - le roman de Dino Buzzati. Chassé par une famille avare qui refuse l'originalité sans copie d'un homme élégant. La Faculté et la rage bureaucratique détruiront les trois quarts d'une œuvre intime, discrète, minuscule, mais colossale (sept à huit mille dessins). La gloire posthume et la soif des collectionneurs feront le reste, dispersant la cohérence des cahiers, l'intelligence du travail régulier, ordonné.

Exposées au musée, les œuvres de Louis Soutter retrouvent l'enfermement de l'asile. C'est dire si l'histoire ignore la morale. Sur les bancs d'école fictifs alignés au Palais de Rumine, les dessins souffrent d'une solitude asphyxiante malgré la foule. Louis Soutter est un artiste célèbre. Au même titre qu'Auberjonois ou Le Corbusier, il fait partie de l'histoire de l'art du pays, et du monde. Cependant l'équivoque est au cœur de son existence. Vrai malade ou faux marginal? Artiste maudit ou psychotique brut? Déjà *borderline* à son époque, il a certainement flirté avec la conscience d'un destin et l'insouciance de la folie. Il est mort sans voix à l'écart de la sympathie humaine qui semblait se dérober.

Le cimetière est désert. Le dernier client du garage démarre en trombe. La nuit couvre Ballaigues. Je reprends la route. Je n'ai rien vu, mais «la mort m'a regardé» comme plastronnait Soutter. «Et le gel n'a plus quitté mon cœur». *md*

Expositions du 21 février au 4 mai 2003:
Louis Soutter et les modernes, Musées cantonal des Beaux-Arts, Lausanne.
Louis Soutter et la musique, Collection de l'Art brut, Lausanne.

Catalogue de l'exposition sous la direction de Hartwig Fischer, Kunstmuseum Basel ; Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne, 2003.

Michel Thévoz, *Louis Soutter*, L'Age d'homme, Lausanne, 1989.

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Marco Danesi (md)
Ont collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Albert Tille (at)
Forum: **Maxime Zuber**
Responsable administrative:
Anne Caldelari
Impression:
Presses Centrales SA Lausanne
Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
www.domainepublic.ch